

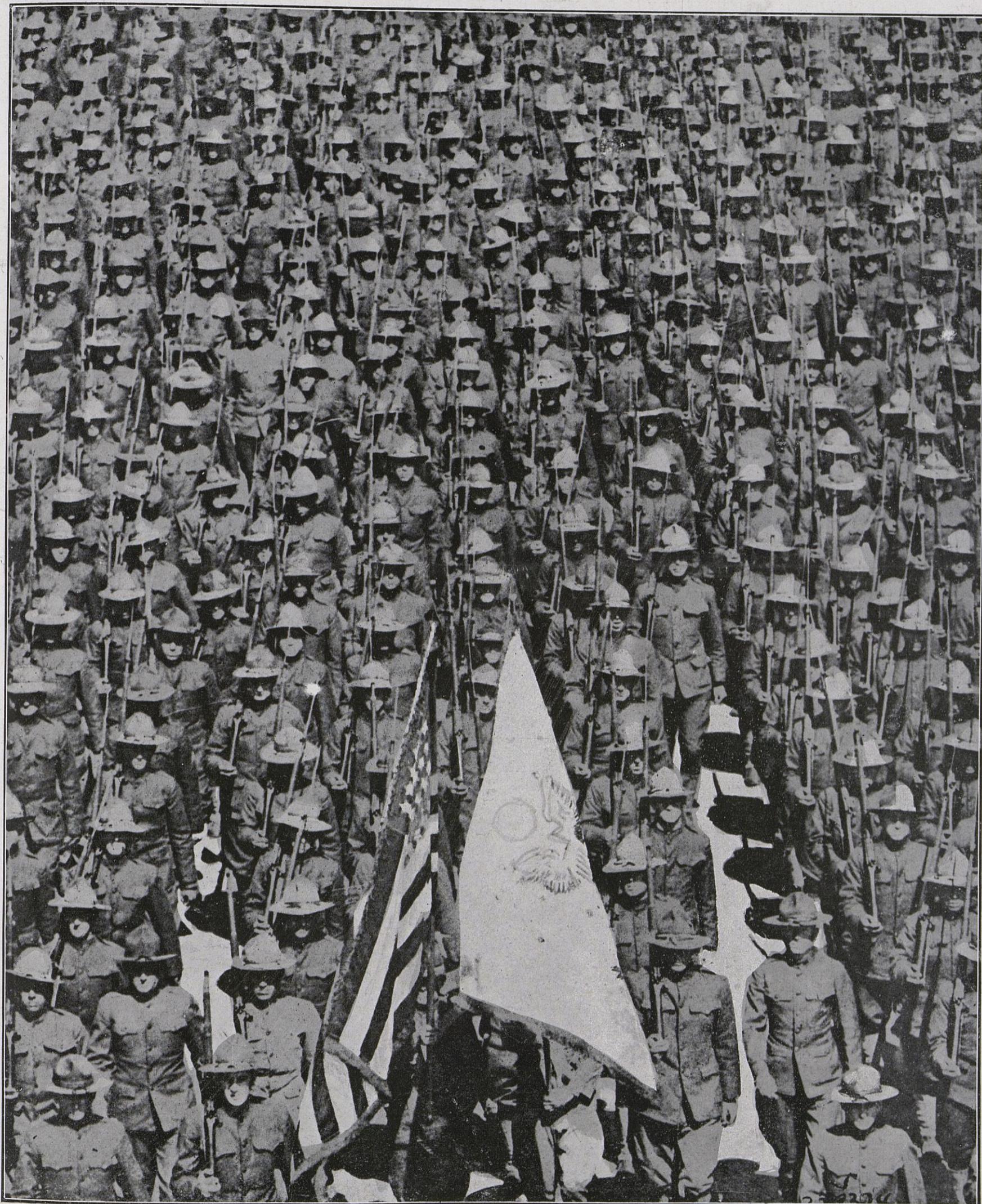
LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3148. — 62^e Année.

SAMEDI 20 AVRIL 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



L'AMÉRIQUE SE DRESSERA TOUTE ENTIÈRE A NOS COTÉS.

Les Etats-Unis ont compris qu'il fallait intervenir vite, aux côtés des Alliés : ils nous envoient par les moyens les plus rapides le plus d'hommes qu'ils peuvent jeter dans les combats. Et ils en enverront d'autres, sans répit, pour assurer le triomphe du Droit. Ceux des fils de la Grande République qui sont déjà sur notre front se sont comportés de la plus admirable façon : nos officiers ont pour eux la plus haute estime, et nos soldats les affectionnent comme de superbes compagnons.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LE JARDIN DES SUPPLICES

C'est le titre d'un livre de Mirbeau ; l'auteur du *Calvaire*, en cette fantaisie macabre, pleine de talent, mais en somme peu agréable, s'était laissé emporter par son imagination amoureuse de l'horrible et hantée des raffinements de la douleur physique. On pouvait croire, lorsqu'on tournait la dernière page du volume, que l'on connaissait désormais toutes les façons dont les hommes peuvent tourmenter et torturer leurs semblables, et aussi tout ce qui peut germer d'épouvantable et de cruel dans une cervelle humaine. En quoi l'on se trompait, les Allemands ne s'étant pas alors révélés.

Un échappé des camps de représailles boches nous conte dans la *Revue des Deux Mondes* ses souvenirs de captivité. Récit effrayant, parfaitement sincère, dépourvu de toute exagération, authentiqué par des citations de pièces officielles, et dont aucun détail ne peut être mis en doute.

Vous représentez-vous quelle peut être la mentalité féroce du fonctionnaire quel qu'il soit, qui élabora un règlement tel que celui-ci. Nous citons textuellement malgré la longueur de la pièce ; ce document, l'un des plus accusateurs qui seront versés au dossier de la barbarie allemande, est émané de Berlin : c'est l'instruction adressée par « les autorités compétentes » aux commandants des camps de représailles :

— « Aucun confort ne sera toléré aux « prisonniers, spécialement en ce qui concerne la nourriture et les soins de propreté... Il est expressément défendu « qu'ils soient couchés autrement que sur du bois. Les sacs de couchage et tout ce qui pourrait servir de coussin seront confisqués. Dans les cantonnements il leur sera retiré tout ce qui pourrait leur servir de table, chaise, y compris les petits meubles fabriqués par les prisonniers eux-mêmes. Ils ne devront posséder de cuiller qu'à raison d'une pour trois hommes... ni bidons, ni bouteilles, ni quarts, ni aucun récipient pour liquides... Il est prévu un litre d'eau par jour et par homme, pour tous usages... Les plus hauts gradés seront toujours punis de préférence. Trois sortes de punitions : le conseil de guerre, le poteau par fractions de deux heures, et la prison pour six jours. Les prisonniers seront attachés au poteau, chaque bras ramené en arrière, les mains écartées et plus haut que la tête, le corps penché en avant, les pieds levés et soulevés de terre... A moins de 39 degrés de fièvre, pas de visite médicale et pas d'exemption... Les prisonniers ne posséderont qu'une veste et un pantalon, deux chemises et un manteau. Les caleçons, gilets de flanelle, bretelles, ceintures de flanelle et sous-vêtements leur seront retirés, les boucles de ceinture des pantalons coupées... Les prisonniers ne pourront posséder ni brosses, ni rasoir, ni livres, ni instruments de musique. Il leur sera interdit de rire, de chanter, de siffler, de regarder en l'air, d'avoir des entretiens et des conversations amicales, de se promener par deux... »

Le cœur se gonfle de rage et de honte à transcrire une telle infamie ; et jugez de ce que peut être l'application de ce règlement aux mains d'un de ces gardes-chiourme que sont la plupart des officiers allemands. Nul risque, d'ailleurs, à torturer des hommes désarmés, et qu'on sait braves, jouissance supérieure. Alors l'invention sadique des bourreaux se donne libre cours et voilà comment la gamme des supplices s'enrichit quotidiennement de notes nouvelles. Il y a d'abord le supplice de la crasse et de la vermine ; au camp de représailles, nos malheureux enfants, après

avoir peiné tout le jour sont reconduits au casernement ; les oreilles bourdonnent, la tête tourne le sol manque ; beaucoup s'affalent, évanouis. A la chambrière ils sont si serrés qu'il leur est impossible de s'étendre autrement que sur le flanc, les jambes enchevêtrées les unes dans les autres. Cet entassement, dans une baraque à demi-ruinée, abandonnée depuis des mois a réveillé des milliers de punaises qui, après un long jeûne se rattrapent sur les « reprisés ». L'unique chemise que chacun d'eux possède est noire de ces insectes répugnantes ; pour la laver il faut attendre le dimanche et encore se contenter de la tremper dans l'eau d'une mare boueuse et de frotter avec un peu de sable...

Il y a le supplice de l'immobilité dans l'air glacé : les captifs sont dirigés vers une mine : il leur est enjoint d'y descendre et d'y travailler ; ils refusent. Brutalement ils sont alignés sur un rang, à cinq pas l'un de l'autre ; on leur fait mettre à terre leurs capotes, leurs gants, leurs cache-nez, et ils devront rester là, grelottants, les mains aux cuisses, sous le vent glacial ; au moindre mouvement un coup de crosse dans les reins. Se porter d'une jambe sur l'autre est puni d'un formidable horion. Deux heures se passent ; trois heures... quatre heures... La nuit est venue ; la neige tombe, aveugle nos pauvres

soldats ; ils ne sentent plus leurs membres ; de grandes douleurs aiguës zèbrent leurs corps. Dix heures du soir ; les sentinelles les rassemblent et, à grands coups, fouillent leur lenteur. Remis en marche, tant bien que mal, ils vont comme les échassiers, en se soutenant mutuellement. Une bouillie de farine, après quatorze heures d'immobilité ; puis la réclusion dans un hangar ouvert à tous les courants d'air. Ils tremblent, claquent des dents : sommeil enfiévré, nuit de cauchemar ; et le lendemain ça recommence.

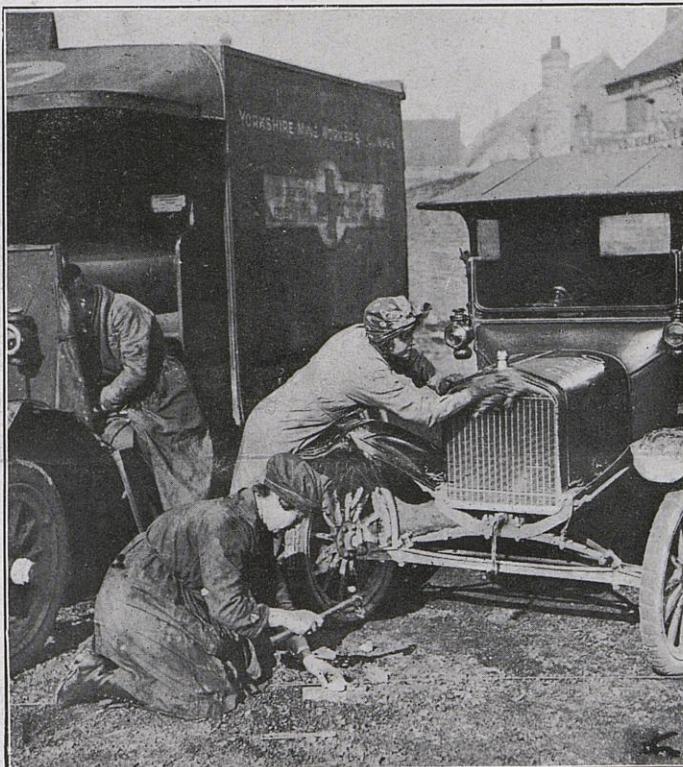
L'été, il y a le supplice de la cuisson : comme l'alignement serait trop doux sous le soleil ardent, on enferme le récalcitrant dans un sous-sol de l'usine, on ouvre une conduite de vapeur et, petit à petit, on l'ébouillante jusqu'à ce qu'il se traîne au soupirail pour crier grâce et se soumettre.

Et le supplice de l'hôpital ? On n'obtient la faveur d'être soumis à celui-là que lorsqu'on a la fièvre — et la fièvre à tomber. Au Lazaret, pendant l'hiver, dans la salle où gisent Français, Anglais et Russes, — simple tente doublée d'une cloison de planches, — le thermomètre marque dix, douze ou quinze degrés au-dessous de zéro. Pas un feu, pas un morceau de charbon. Le châssis des fenêtres est un bloc de glace ; les haleines fiévreuses qui montent des cinquante lits se condensent au plafond et retombent en stalactites qui, chaque jour, s'allongent davantage... Chacun est tapi et recroqueillé dans son lit ; on n'entend que le siflement des poitrines oppressées, le halètement des pneumonies, la plainte d'un rhumatisant, des mots vagues, des hallucinations de déments. Le vent qui circule à l'aise sous la tente est tout chargé de paillettes de givre qui envahissent la salle en poussière argentée, et le grand poêle noir, vide, ironise au milieu de la chambrière. Le médecin passe empaqueté dans son manteau, le nez dans ses fourrures, les mains aux poches. Il traîne son sabre entre les lits. Depuis longtemps il a renoncé à examiner les malades ; d'ailleurs, dans l'armoire aux médicaments, où on ne trouve guère que de l'eau oxygénée et une potion à base de réglisse et d'ammoniaque pour ceux qui toussent, tout a gelé et éclaté, jusqu'à une petite bouteille d'alcool... (Dans les camps de représailles. *Revue des Deux Mondes* 1^{er} et 15 mars.)

Or écoutez ceci : tout récemment, dans une de nos villes bombardées, une torpille boche tombe sur l'hôpital : un incendie se déclare ; il y a là de grands blessés, Français et Allemands, il faut évacuer en hâte. Tout le personnel s'évertue, les sœurs s'emparent, les médecins et les infirmiers disposent des brancards. Tout à coup une voix s'élève, celle d'un blessé qui vient de subir l'amputation d'une jambe et qui ne

peut ni se sauver sans aide, ni même bouger dans son lit, sous peine d'hémorragie. La voix crie : — « Les Allemands d'abord ! » et aussitôt, de tous les lits, où gisent des Français, ce même appel généreux se fait entendre : — « Oui, oui, les Allemands d'abord ! » Et avant tous les autres, on fait sortir les blessés boches, pour les mettre au plus vite à l'abri des bombes incendiaires de leurs artilleurs. On ne dit pas quelle fut leur attitude, ni s'ils comprurent, ni s'ils remontrèrent confus, reconnaissants ou attendris. Le fait même, relaté par un journal, a passé inaperçu, tant il nous paraît, à nous, naturel d'être chevaleresques ; tant aussi un ennemi prisonnier, appartient-il à la race maudite mille fois, nous est instinctivement sacré. Les nôtres n'en continueront pas moins à être frappés, torturés, tués à petit feu ou à grand froid, dans les horribles geôles d'Allemagne, sous prétexte que nous malmenons les kamarades... Représailles !

G. LENOTRE.



Le dur travail qu'effectuent, près du front, les nurses des convois d'ambulances, et les WAACs (Women, Army, Auxiliary Corps), qui conduisent les autos militaires.



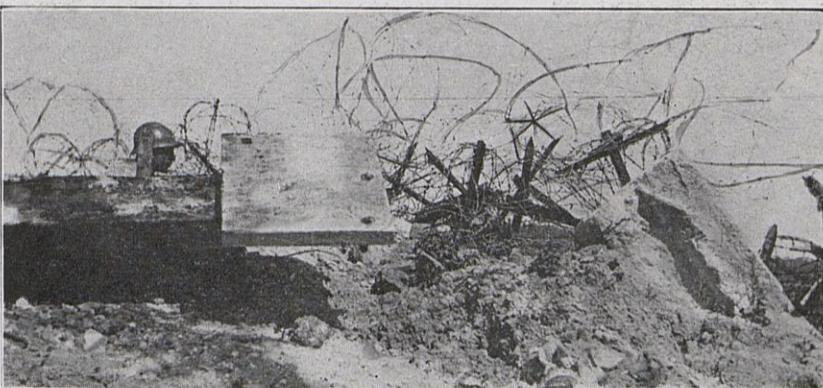
Essayant d'arrêter les flots pressés des Allemands qui s'élançaient vers leurs lignes, les canons anglais ont tiré sans répit sur les épaisse masses ennemis.



On sait le rôle brillant que, depuis le début de la terrible "bataille de l'Empereur", notre cavalerie a joué à plusieurs reprises, par exemple quand il s'est agi de barrer la vallée de l'Oise. Nos escadrons ont fait preuve de la plus héroïque vaillance et du plus grand sang-froid.



Une vague d'assaut de nos admirables soldats, s'élance vers les tranchées où les boches viennent de s'arrêter et sont en train de s'installer.



Un guetteur dans son poste d'observation, en première ligne.



Dans la région de Hangard-en-Santerre, un boyau, rudement marmité.



A l'abri d'un rideau d'arbres qui les dissimule à la vue des aviateurs, des réserves attendent le moment d'intervenir dans la mêlée.



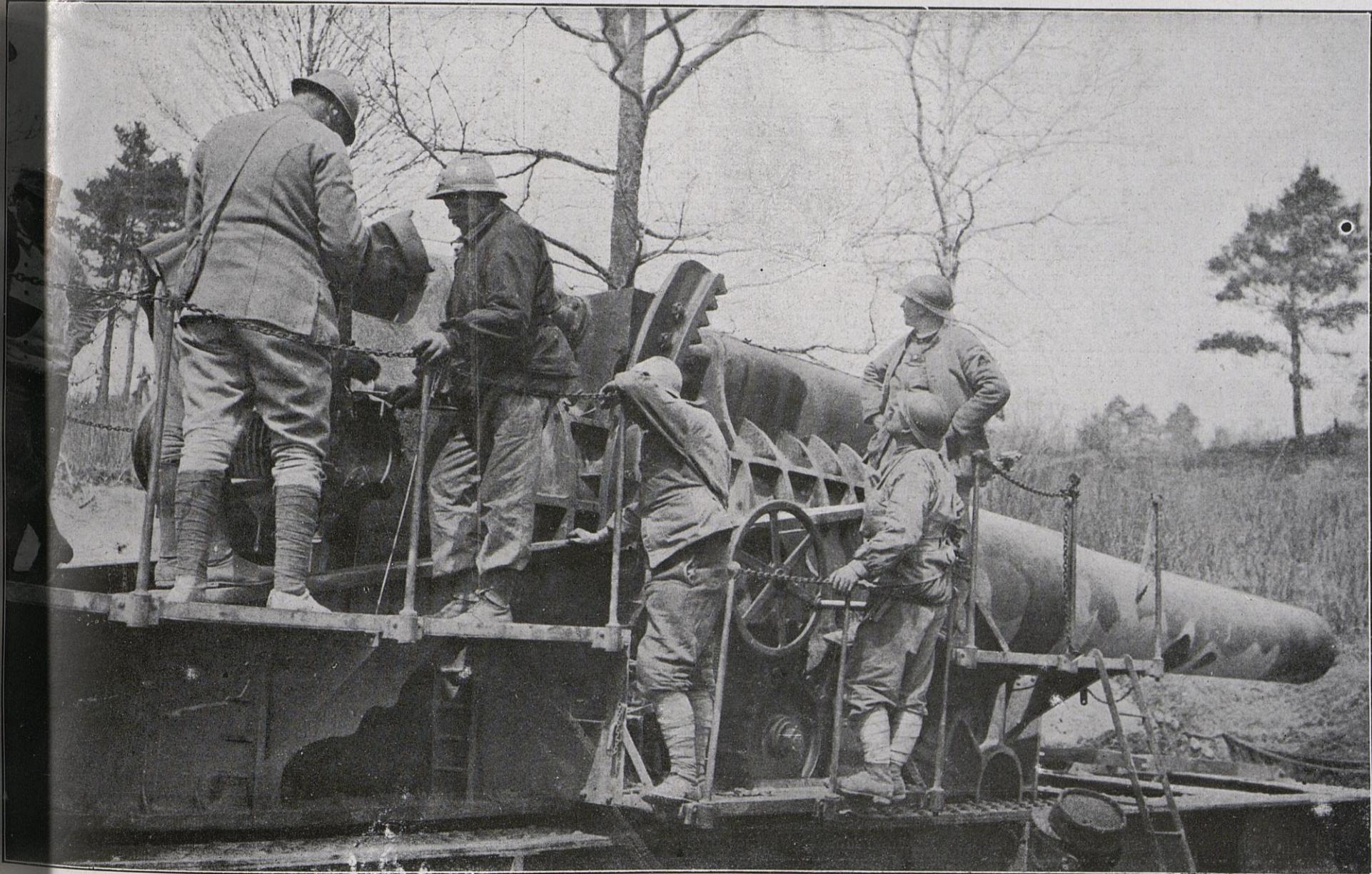
LES CANADIENS S'ÉLANCENT POUR UNE CONTRE-ATTAQUE. — Comme l'a si noblement dit le maréchal sir Douglas Haig, « les mots manquent pour exprimer l'admiration que l'on éprouve pour la splendide conduite de tous les officiers et soldats britanniques, dans les circonstances des plus difficiles ». LA FIN



CINQ JOURS ET CINQ NUITS DE COMBAT SANS DÉSEMPARER. — Telles divisions de l'armée Britannique, comme la 51^e et la 55^e, ne prirent aucun repos pendant des jours et des nuits, si bien que les hommes, lorsqu'on les ramena à l'arrière tombaient littéralement de fatigue et s'endormaient, harassés, sur le sol, à la place où ils se trouvaient. NOS G



LA FRATERNITÉ D'ARMES ABSOLUE. — Pour aider nos alliés anglais, écrasés par un ennemi trois ou quatre fois supérieur en nombre, nos solides troupes se sont avancées. Après le voyage de M. Clemenceau et du général Foch à Béthune il fut décidé que la France allait apporter le concours de son aide à ses vaillants amis.



NOS GROSSES PIÈCES ENTRE MONTDIDIER ET NOYON. — Nos gros canons ne sont pas employés à tuer de pauvres babys qui viennent de naître, à martyriser des femmes en couches, ou à mettre en miettes des fidèles réunis pour prier. Non ! nous les tournons contre des combattants, et c'est dans la direction des soldats qu'ils tonnent.



Le général Bazeler, le général Gaucher et le général Menoher, commandant une division américaine, passent en revue les troupes auxquelles on va distribuer des récompenses. — La collaboration des Américains aux opérations guerrières devient chaque jour plus effective et plus considérable. En ce moment les enfants de l'Union arrivent en troupes nombreuses parmi nous. Tous les efforts sont tendus, outre-Atlantique, pour accroître et accélérer le rendement du concours américain — que redoutait tant l'Allemagne.

SUR TOUS LES FRONTS

13 avril 1918.

A la date où j'écris, deux phases bien distinctes sont à envisager dans la bataille de Picardie : l'une s'est déroulée du 21 mars au 6 avril, l'autre a commencé le 8 et n'est pas terminée.

Dans la première, l'Etat-major impérial, contrecarré par les mesures énergiques des Alliés, n'a pu exécuter intégralement ses desseins et s'est néanmoins obstiné à réaliser son plan, dans une mesure plus restreinte toutefois ; dans la seconde, par un revirement subit, il a repris son plan entier, mais cherche par la manœuvre à obtenir *ailleurs* la décision qui lui a échappé au point primitivement choisi.

Qu'on se remémore les faits : une masse d'une quarantaine de divisions, échelonnée en profondeur, est lancée à l'attaque du front britannique, entre Arras et Chauny, en vagues denses et innombrables : c'est l'échelon offensif chargé d'enlever la première zone de défense adverse par la surprise et la rapidité foudroyante du choc. Derrière lui, une autre masse, forte d'une trentaine de divisions, suit pour le relever dès qu'il manifestera un signe de fatigue : c'est le deuxième échelon offensif, chargé de profiter du désordre inséparable de tout recul d'un front pour enlever la deuxième zone de défense de nos alliés et disloquer leur armée. L'effort a lieu aux abords de l'Oise, point de jonction des forces franco-britanniques, parce que la rupture en ce lieu permettra de rejeter la droite anglaise vers le nord et d'acculer toute l'armée à la mer, pendant que la gauche française, repoussée vers l'est, ouvrira à la ruée allemande, pour une opération ultérieure vers Paris, la route naturelle de l'Oise.

De fait, empoisonné par les obus toxiques, écrasé par la première masse de choc, le front anglais recule, du 21 au 24 mars, jusque dans sa deuxième zone de résistance ; du 25 au 28, sous la poussée de la seconde masse de choc jetée en ligne, il effectue un nouveau recul ; mais il n'est pas dis-

loqué. Dès le 23, des éléments français, prélevés sur la réserve de secteurs de la III^e armée, sont accourus en hâte, ont passé l'Oise, ont couvert le flanc droit britannique un moment rompu, et, prenant à leur compte la défense de la route de Paris, ont canalisé vers l'ouest la ruée ennemie. A partir du 29, le front allié ne recule plus ; il s'est arrêté sur une ligne située fort loin vers l'ouest, hélas ! de la ligne primitive, *mais il est sans fissure* (1).

L'offensive qui visait à la destruction foudroyante des forces alliées, mais qui n'en a pas même obtenu la séparation, prend la forme plus modeste d'une bataille pour Amiens.

Dans leur hâte fiévreuse d'obtenir une décision coûte que coûte, obligés de justifier par des succès continus, aux yeux du pays, l'énormité des sacrifices subis, les Allemands s'obstinent et entreprennent à coup d'hommes, sans même attendre leur artillerie, un effort fabuleux entre Moreuil et Lassigny. Du 29 mars au 1^{er} avril, ils cherchent avec la rage du désespoir à se frayer à tout prix un passage jusqu'à la voie ferrée Amiens-Clermont. La journée du 30 est même extrêmement critique pour nous, mais nous tenons, et, le 1^{er} avril, l'adversaire épuisé doit s'arrêter pour se refaire. Cependant, il veut Amiens malgré et contre tout : l'atteinte de cet objectif lui semble devoir réaliser cette rupture tant convoitée, et il entreprend dans ce but le formidable effort du 4 avril, qui fait déferler sur les positions françaises entre Grivesnes et la route d'Amiens à Roye, pendant deux jours, les assauts acharnés de quinze divisions. Cet effort échoue ; le premier acte est terminé.

Bien que cette bataille soit « la bataille de l'empereur », c'est Hindenburg qui la dirige, Hindenburg ou Ludendorff,

(1) Cette ligne, qui part de Servais, dans le massif de St-Gobain, coupe l'Oise à Abbécourt, suit la rive droite jusqu'à Pont l'Évêque, passe au sud de Lassigny, contourne Montdidier à l'ouest, descend l'Avre par la rive gauche jusqu'à Moreuil et est ensuite jalonnée par Demuin, (où commence le front britannique), l'est de Villers, Bretonneux, Sailly-le-Sec, l'ouest d'Albert, et rejoint les anciennes positions par Hébuterne et Bucquoy.

et, à l'inverse du royal brouillon, ceux-ci sont des hommes de guerre. On ne peut nier qu'en la circonstance, ils sont dans la tradition des grands et éternels principes de l'art militaire qui donnent comme premier but des mouvements d'une armée assaillante la principale armée ennemie et son anéantissement. En vérité, sur le front occidental, il y a deux armées principales, Hindenburg avait décidé de les battre l'une après l'autre, en les coupant au préalable. Il n'a pas atteint ce premier objectif ; mais celui-ci disparaît *ipso facto* si le second est atteint. De là la manœuvre, facilitée, au reste, par la convexité du front et l'entraînement intensif des troupes : la zone d'attaque est transportée plus au nord, en face du front anglo-portugais et, dès le 8, est engagée une nouvelle et puissante bataille, qui, laissant au second plan la percée sur Amiens, poursuit l'exécution de la phase qui devait en être la conséquence immédiate et *qui seule compte*, c'est-à-dire l'anéantissement des armées de sir Douglas Haig.

Cette bataille est en cours : du canal de La Bassée à Armentières d'abord, au canal d'Ypres à Comines ensuite, les masses allemandes ont été jetées avec prodigalité sur les Anglo-Portugais et ceux-ci ont dû se replier sur une ligne qui, à la date du 13, partant des points extrêmes de Givenchy et Hollebeke maintenus par les Anglais, est jalonnée par Festubert, Locon, Merville, Neuf-Berquin, Steenwerck, Neuve-Eglise, Wytschaete. On ne saurait se dissimuler par suite qu'une menace sérieuse pèse sur Béthune et Bailleul.

Pendant ce temps, des opérations locales, bien que parfois très violentes, marquent seulement la pression vers Amiens.

Jusqu'ici, notre haut commandement a fait face aux diverses poussées allemandes par une résistance tenace qui ne cède qu'à la supériorité écrasante du nombre et des moyens. N'avons-nous donc pas des réserves suffisantes pour arrêter ce flot ? Si, mais toute notre manœuvre est liée précisément à l'économie de ces réserves. Les Allemands, qui jouent leur va-tout, appliquent le principe admis de tous temps chez eux que, dans une bataille décisive, on ne doit pas conserver de réserves.

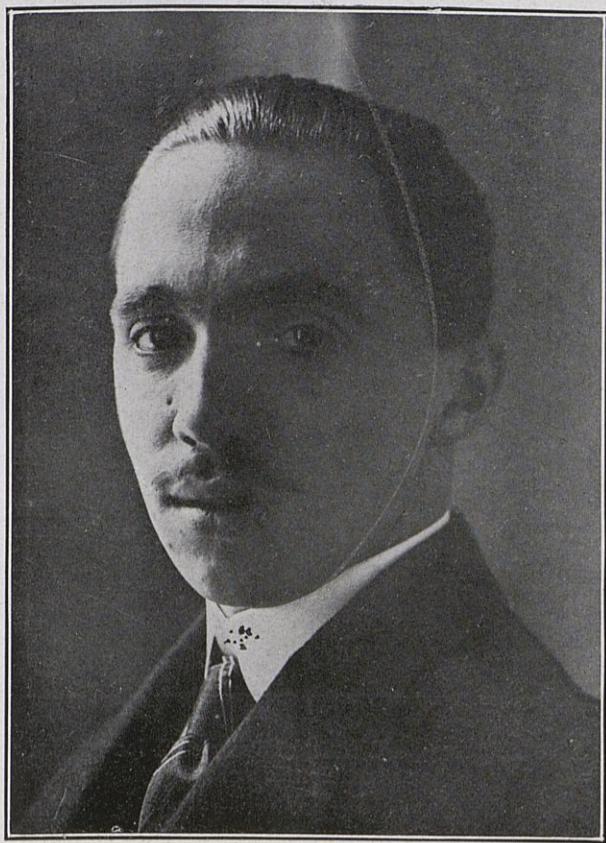
Si nos troupes de résistance supportent le choc sans être coupées ni détruites, contiennent la ruée assez longtemps pour que les réserves de contre-offensive puissent être groupées au point favorable, et, enfin, apportent à leur résistance une efficacité suffisante pour que ces réserves ne soient pas obligées de diminuer en venant à leur secours trop largement, il doit donc arriver un moment où, devant l'assailant épuisé, nous pourrons lancer en un ou des points choisis une ou des ripostes libératrices.

Les troupes alliées n'ont été ni coupées ni détruites, elles ont seulement cédé du terrain, mais au point décisif où nous sommes, un recul ne compte que s'il apporte une menace à la liberté de mouvement des réserves stratégiques, ce qui n'a pas eu lieu et que l'admirable volonté des troupes alliées permettra d'empêcher. Enfin, nos forces de résistance luttent avec une efficacité dont on trouvera la mesure dans ce fait seul qu'aux combats du 4 au 6 avril, au nord de Grivesnes, 4 divisions françaises ont pu arrêter l'élan de 15 divisions allemandes dont 7 fraîches. Actuellement 110 divisions ennemis ont été engagées et Hindenburg ne dispose guère, sur tout le front occidental, de plus de deux cents. A ce train, il y a des raisons d'espérer que les hordes de Guillaume seront usées avant que notre réserve générale ait été sensiblement amoindrie. N'oublions pas qu'elle est entre les mains d'un seul homme et que cet homme est un manœuvrier qui, par un coup d'audace, peut brusquement renverser en notre faveur l'initiative des opérations.

L'OFFICIER DE TRUPE.



Troupes américaines au repos avant d'être lancées dans une contre-attaque conjointement avec les Français.



Le prince Sixte de Bourbon-Parme auquel l'Empereur Charles avait écrit la lettre dont on parle tant. Le prince qui a mené la vie de l'étudiant français a conquis son doctorat ès lettres, en Sorbonne; il a toujours témoigné à notre pays le plus vif et le plus sincère attachement.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Les lettres de l'empereur d'Autriche

Le monde entier a appris avec stupeur, et les nations beligérantes avec émotion, qu'au mois de mars 1917, l'empereur Charles, dans une lettre adressée à son beau-frère le prince Sixte de Bourbon et destinée à être communiquée à M. le Président de la République : 1^o reconnaît comme justes les revendications de la France touchant l'Alsace-Lorraine et s'engageait à les soutenir auprès de ses alliés ; 2^o déclarait souscrire au rétablissement de la Belgique dans sa souveraineté en Europe et en Afrique, sans préjudice des dédommages qui pourraient lui être accordés pour les pertes subies ; 3^o s'engageait à rétablir la Serbie dans sa souveraineté et à lui assurer un accès équitable et naturel à la mer Adriatique. Une seconde lettre, du même au même, fait connaître que le souverain agissait en parfait accord avec son ministre, c'est-à-dire avec le comte Czernin.

A l'heure où nous écrivons, seule la première de ces deux lettres, celle qui porte la date du 31 mars 1917, a été rendue publique par le gouvernement français. Il est probable que d'ici peu, nous connaîtrons également le texte de la seconde. Le cabinet de Vienne n'a pas osé nier l'authenticité du premier document publié : il s'est borné à faire des réserves sur quelques passages, réserves qui ne sont d'ailleurs fondées sur aucun fait précis.

La révélation inattendue des dispositions avouées dans lesquelles se trouvaient, il y a un an, l'empereur et le gouvernement austro-hongrois en ce qui concerne trois des problèmes essentiels de la guerre, suscite bien des questions graves et angoissantes. Nous n'en retiendrons qu'une. Quelle suite les gouvernements français et britannique — puisqu'on nous dit que tous deux furent directement saisis — ont-ils donné à ces propositions de l'empereur Charles ? A quel examen les ont-ils soumises tant en ce qui concerne leur authenticité qu'au sujet de leur possibilité de réalisation ? Comment ces propositions ont-elles été reçues ?

Il ne s'agissait point là de suggestions indirectes et sournoises, « d'offres de paix murmurées à l'oreille », mais bien d'ouvertures directes et précises, qui pouvaient devenir le point de départ d'une utilité négociation. Ceux qui en ont jugé autrement avaient certainement leurs raisons, que l'opinion ignore et qu'elle éprouve aujourd'hui impérieusement le besoin de connaître.

M. P.

LA SEMAINE POLITIQUE

du lundi 8 au lundi 15 avril 1918.

Lundi 8. — M. Clemenceau révèle qu'au mois de mars 1917, l'empereur d'Autriche a reconnu « les justes revendications de la France relatives à l'Alsace-Lorraine ».

Mardi 9. — M. Lloyd George dépose aux Communes le projet d'une nouvelle loi sur les effectifs.

Mercredi 10. — Les négociations commerciales entre l'Allemagne et la Suisse subissent un temps d'arrêt du fait des énormes exigences émises par les délégués allemands.

Jeudi 11. — Charles I^{er} ayant nié les propos invoqués par M. Clemenceau, le gouvernement français rend publique la lettre de l'empereur.

Vendredi 12. — Les représentants des nations opprimées par l'Autriche-Hongrie, réunis à Rome en congrès, votent une résolution de solidarité.

Samedi 13. — MM. Asquith et Henderson réclament aux Communes l'autonomie irlandaise, condition de la participation de l'Irlande à la défense nationale.

Dimanche 14. — Les gouvernements français et britannique se mettent d'accord pour donner au général Foch le titre de « commandant en chef des armées alliées opérant en France. »



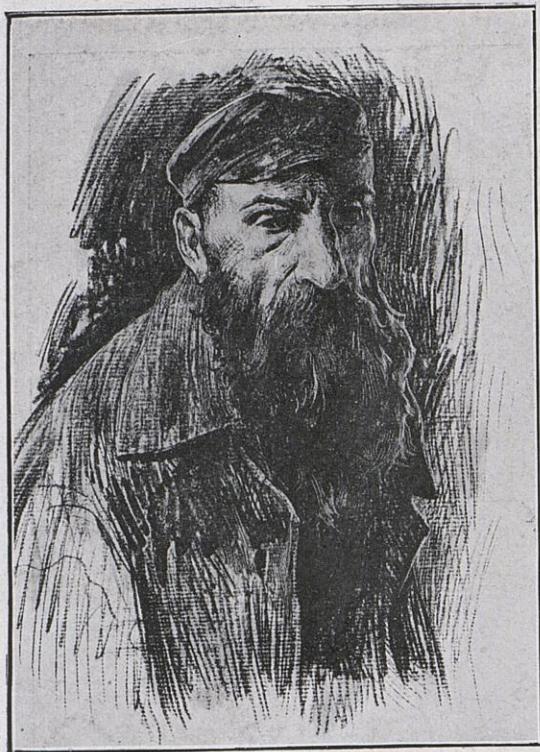
Les princes François-Xavier et Sixte de Bourbon-Parme, frères de l'Impératrice d'Autriche Zita. Ils sont l'un capitaine, l'autre lieutenant dans l'armée belge, ont très vaillamment et très courageusement combattu dans les rangs des Alliés. Ils eussent voulu servir sous nos étendards : leur naissance ne leur permit pas. Grâce à l'intervention de la reine des Belges, ils purent apporter le concours de leurs bras et de leurs coeurs à l'Entente, au milieu des soldats du roi Albert.



L'Empereur Charles I^{er} d'Autriche et l'Impératrice Zita, dont les sentiments personnels — a-t-on répété souvent — étaient des plus sympathiques à l'égard de notre pays.



Une photographie intime de l'Empereur et de l'Impératrice prise au cours d'une de leurs villégiatures.



TYPES DE PRISONNIERS. — Le père Salomon, civil polonais.

LES CAPTIFS

II

Citadelle de Wesel, novembre 1914.

Ma chère, ma bien chère maman,

Cette lettre qu'une détresse affreuse me constraint d'écrire, cette lettre que je ne t'enverrai jamais pour que ton cœur angoissé ne renonce pas à l'espoir, cette lettre qui commence dans une geôle par du sang et des larmes, je la jetterai demain aux flammes lorsque mes forces seront usées. Pourquoi tracer alors des lignes inutiles ? A quoi bon s'imposer une fatigue nouvelle, quand le cerveau torturé pense à peine et quand les yeux affaiblis ne voient plus ? C'est que la solitude m'écrase, ma pauvre maman, cette solitude qui m'effrayait déjà, et dont tu me délivrais toujours, quand je t'appelais, au temps lointain de ma petite enfance. Va, ce ne sont pas les murs d'un cachot qui m'épouvantent, ces murs qui suintent de relents d'égout et de fadeurs de sépulcre ; mais te doutes-tu de ce qu'est ici le silence, le silence froid aux coulées funèbres, ce silence qui s'insinue goutte à goutte en nos moelles, et qui menace de faire de nous, les captifs, des morts avant l'heure ? T'écrire, ma chère maman, c'est t'appeler encore ; et, comme ta voix tendre résonne en moi dès que je t'appelle, t'écrire c'est aussi te répondre ; et, nos tendresses se mêlant, peut-être que tous deux nous finirons par tuer la solitude et le silence...

Il aura bientôt trois mois de durée, ce silence. Il commença à l'heure même où, casque en tête, l'arme basse, un Bavarois pénétra dans l'ambulance où nous gissons, effarés. Il fut coupé de confidences et de projets, ce silence, tant que nous entendimes, autour de nous, des voix françaises. Mais, depuis un mois, il s'épaissit de minute en minute dans ce bagné militaire ; et, avec pareille chape de plomb aux épaules, nous nous enlissons dans du noir.

Ah ! si nous vivions à l'air libre, dans quelque enclos de fils de fer, captifs, c'est vrai, mais captifs sous un lambeau de ciel, avec de la pluie qui rafraîchirait nos tempes fiévreuses, et du soleil qui nous laisserait croire à la lumière ! Aux souffles du vent d'ouest, nous retrouverions peut-être quelque parfum venu de France. Ici, rien que la monotonie des clairs-obscur, puis des ténèbres. On ne rêve pas, on

se ronge... Et les souvenirs défilent, puis un à un croulent dans la brume... Quand ils seront tous morts, les souvenirs, nous n'aurons plus qu'à nous étendre, vaincus, dans la nuit...

Ah ! les souvenirs ! comme ils me hantent ! Je revois encore notre arrivée à Saint-Quentin, véhiculés — au prix de quelles souffrances ! — dans des chariots à betteraves, sous la surveillance des soudards casqués. C'est dans la salle des fêtes du Lycée que sont alignés les petits lits, si lourds de souffrance. Un docteur assez bienveillant nous soigne, le professeur Bruchs, géant barbu qui, depuis la soixantaine, rêve du prix Nobel. Mais les infirmières de la Croix-Rouge allemande nous toisent de haut, avec des moues dédaigneuses. Seule, une Autrichienne, vieille brave femme, rajuste avec douceur nos pansements. Un matin, la joie nous enivre : des infirmières françaises sont attachées à notre service ; et les heures nous paraissent soudain légères à retrouver des consolatrices qui parlent notre langue et comprennent nos douleurs de soldats. Ce fut l'éclaircie dans l'affreuse tempête ; et quand aujourd'hui, je me rappelle nos conversations si brèves, mais si ardentes, ah ! comme je bénis votre souvenir, femmes de France qui eûtes pour nous tant de délicatesses, et qui sûtes refouler vos larmes pour nous permettre d'espérer.

Vers la mi-septembre, un branle-bas général bouleverse l'ambulance. Des hommes de corvée emballent en hâte tout le matériel sanitaire, et nos infirmières reçoivent l'ordre de ne plus panser leurs blessés qu'avec des bandes provenant des draps du lycée, qui seront découpés au fur et à mesure des besoins. Toutes les Croix-Rouges allemandes déguerpissent par le chemin de la gare ; et les infirmières teutons, retenus à leur poste, prêtent une oreille attentive aux bruits du dehors, comme si la voix vengeresse du canon les accablait déjà de son épouvante. Nous avons tous compris, ce jour-là, qu'une partie formidable se jouait quelque part, et que l'Allemand avait perdu. Nous attendions avec fièvre la libération miraculeuse, et nos visages reflétaient une joie si intense que nos geôliers, fous de rage, serreraient les poings, mais se taisaient.

Hélas ! elle ne vint pas, la libération attendue ! Une nuée d'orage assombrit vite notre ciel. Les soldats ennemis, honteux de la frayeur passée, bousculent nos infirmières, interdisent toute conversation française, et profèrent des jurons barbares. Leur grossièreté n'a plus de bornes. L'un d'entre eux insulte violemment une de nos compatriotes les plus dévouées, qui se prodigue nuit et jour à nos chevets. Je tente d'imposer silence à la brute saxonne. Sa fureur se tourne contre moi ; et, sous le poing levé de ce lâche, je ne trouve qu'un mot de révolte : « Waches ! Waches ! » Alors, ce fut un magnifique tapage. Les Allemands hurlent avec une telle frénésie que le professeur Bruchs accourt, distribue force bourrades, et fige la horde au « garde à vous ». Se rendant compte de l'ignoble scène, le docteur fait immédiatement descendre l'infirmier coupable en cellule, mais se retire sur ces mots : « Cet homme-là était un bandit, je m'en



Un Sibérien... C'était à l'époque où les Russes se battaient encore....

« débarrasse. Vous, lieutenant, vous partirez demain pour l'Allemagne. »

L'Allemagne !... Pays d'orgueil et d'hypocrisie, je vais donc te connaître ! Je vais foulé ton sol ingrat, que hante le spectre du Moyen-Age. Allemagne ! nom barbare aux résonances funèbres, que nulle voix humaine ne saurait dire avec douceur, Allemagne ! j'entends ce soir dans tes syllabes des heurts d'instruments de torture, et tu m'apparaîs comme une géhenne hideuse avec tes croix de fer, tes vils prophètes et ton faux Dieu. Ah ! comme il a souri, le docteur, en me jetant la phrase maudite ! Il est sorti sans se retourner, le docteur, et les infirmières désolées ont longuement serré mes mains qui tremblent. N'importe ! j'aurai du courage. Ne pleurez pas, petites sœurs. Portez haut dans vos âmes l'image de la Patrie malheureuse, et faites que ce coin de terre, où flottent partout des drapeaux noirs, reste par vous la sainte France ! C'est mon devoir d'aller, tête droite, à l'ennemi. Quelle que soit leur féroce ou leur bassesse, je leur prouverai, à ces drôles, que chez nous l'adversité n'amoindrit pas le courage, et que si nos tombes ignorées doivent s'accrocher à leur sol, notre suprême appel de revanche trouvera toujours un écho dans leur ciel.

Pauvres souvenirs de cette nuit dernière, dans Saint-Quentin envahi ! Des roulements et des piétinements sourds ébranlent les pierres. Une clarté lunaire filtre aux fentes des rideaux. Mon voisin rôve, et sa voix cassée arrache à l'ombre des mots pitoyables. Une horloge tinte sur la ville, et le son grêle me vrille du spleen en plein cœur.

Minuit... une heure... deux heures... Dormir ! ah ! dormir !...

Je me retourne en vain sur la couchette brûlante. O ma pauvre maman, que tu es lointaine ! A quoi bon appeler du secours ? Le trot d'un cheval fait sonner les pavés d'une rue proche. Je vois, par la pensée, le cavalier farouche. Il se penche sur l'encolure de la bête, car le trot s'accélère...

Puis l'homme et le cheval disparaissent, le bruit meurt...

Quelque nuage efface le clair de lune... Trois heures !... Il pleut du noir sur les choses, il pleut du noir sur ma vie...

R. CHRISTIAN-FROGÉ.

(A suivre.)



DANS UN CAMP DE PRISONNIERS. — L'appel.
(Dessins de Pierre LAURENS).



LE GÉNÉRAL SARRAIL. (Photo Manuel)

Le gouvernement, qui a usé de la faculté que lui donne la loi de maintenir sans limite les généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi, en faveur du général Foch, le glorieux vainqueur des Marais de Saint-Gond, du général de Castelnau sauveur de Nancy au Grand-Couronné, n'a pas cru devoir appliquer la même mesure au général Sarrail qui sauva Verdun en 1914, exécuta sur le Vardar un tour de force militaire en 1915, prit Monastir en 1916 et Pogradec en 1917.

Le général Sarrail passe dans la réserve

Par décision du ministre de la guerre, le général Sarrail ayant atteint, le 6 avril dernier, la limite d'âge de soixante-deux ans, est classé, à partir de cette date, dans le cadre de réserve de l'état-major général de l'armée (2^e section).

Né à Carcassonne, il était entré à Saint-Cyr en 1875 et avait commencé sa carrière dans l'infanterie. Lorsque, en 1902, le général André devint ministre de la guerre, il appela près de lui le chef de bataillon Sarrail comme officier d'ordonnance. Successivement commandant de l'école de Saint-Maixent, colonel du 39^e régiment d'infanterie, commandant militaire du Palais-Bourbon et directeur de l'infanterie, il obtenait, en 1908, les étoiles de général de brigade et, en 1911, celles de général de division.

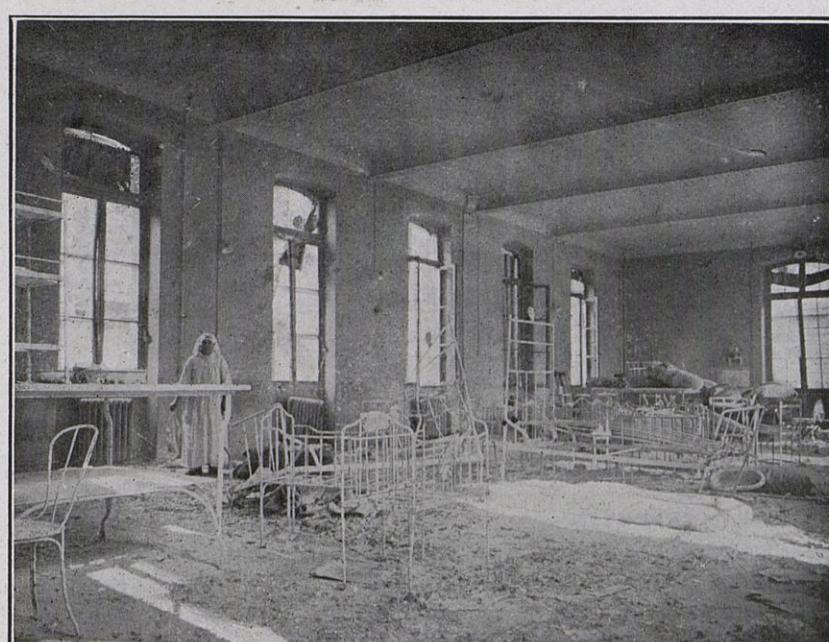
La guerre le trouva à la tête du 8^e corps d'armée,

à Bourges. Après la bataille de Charleroi, il reçut le commandement de la 3^e armée, en remplacement du général Ruffey. C'est en cette qualité qu'il assura, pendant la bataille de la Marne, la défense de Verdun.

Le 6 août 1915, il était désigné pour prendre la direction du corps expéditionnaire français d'Orient, puis des corps d'armées alliés qui s'étaient joints au nôtre en Macédoine. Les opérations auxquelles il présida sont encore dans toutes les mémoires : la retraite du Vardar, la reprise de Monastir, le renversement à Athènes du roi Constantin.

Le 23 décembre 1917, le gouvernement décidait de le rappeler et lui donnait comme successeur le général Guillaumat et, quelques jours après, le général Sarrail rentrait en France.

Déjà grand-croix de la Légion d'honneur, la médaille militaire lui avait été conférée il y a quelques mois.



LE BOMBARDEMENT DE PARIS PAR LES SUPERCANONS. — La crèche éventrée par la chute d'un obus semblable à celui qui avait causé tant de morts, dans une église, le Vendredi Saint.



Dans cette salle reposaient des babys nouveaux-nés, des femmes en couches : voici ce qu'a fait l'envoi du pays de la Kultur !

BLANCHEUR DES MAINS, ÉCLAT DES YEUX

Le premier de ces précieux dons est acquis par l'emploi constant du *Savon des Prélats* et de la *Pâte des Prélats* de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre qui donnent aux mains une blancheur de neige, une finesse aristocratique. Le second est donné par la *Sève Sourcilière* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, à laquelle toutes les élégantes doivent le regard plein de feu et de caresses qui fait leur succès.

SITUATION D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, B⁴ Poissonnière, Paris.



"LE CROSS DES ANCÊTRES". — Les concurrents. — Rodolphe Müller (le n° 7) a été proclamé gagnant de l'épreuve.

JUBOL

réeduque l'Intestin.

Constipation
Entérite
Glaïres
Vertiges
Aigreurs
Pituites
Clous

Pour rester en bonne santé,
 prenez chaque soir
 un comprimé de JUBOL.

N.B. — On trouve le JUBOL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. — La boîte, franco 5 fr. 80 ; les 4 boîtes, franco 22 francs. — Envoi sur le front.



Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tous vos malaises disparaîtront très vite.

Éponge et nettoie
 l'Intestin.
Évite l'Appendicite
et l'Entérite.
Guérit les Hémorroïdes.
Empêche les excès
d'Embonpoint.
Régularise l'harmonie
des Formes

L'OPINION MÉDICALE :

Le JUBOL constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui on lutte efficacement contre la constipation chronique, on réeduque l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entérocolite. Voilà, certes, un beau bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. »

Dr JEAN SALOMON,
 de la Faculté de Médecine de Paris.

URODONAL

modifie l'hérédité arthritique

“Les morts dominent les vivants”
 AUGUSTE COMTE.



Tout enfant d'arthritique sera un arthritique. Dès son plus jeune âge, il doit prendre de l'URODONAL pour modifier son terrain et éviter les complications de l'uricémie.



L'OPINION MÉDICALE :

Il faut poursuivre l'arthritisme jusque dans les racines les plus profondes, qu'il plonge dans l'enfance où toutes ses manifestations futures sont en germe. Il faut que tout arthritique veille avec un soin jaloux sur la santé future de ses enfants et leur assure, maintenant qu'il peut enfin le faire grâce à l'Urodonal, l'immunité contre tous les accidents futurs. »

Professeur LÉGEROT,
 Ancien professeur de physiologie générale et comparée à l'École supérieure des sciences d'Algier.

“ Je m'empresse de vous communiquer que j'ai pu constater l'efficacité de votre Urodonal, qui est un dissolvant énergique de l'acide urique ; j'en ai eu la preuve dans plusieurs cas d'uricémie, soit chronique, soit aiguë et, dernièrement encore, chez une personne de ma famille, qui présentait une forme très marquée de cette maladie. »

Docteur G. PICCINELLI, Milan.

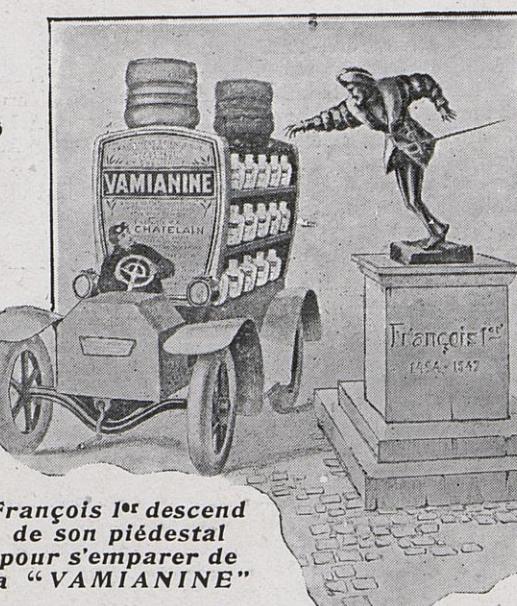
Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. Le flacon, fco 8 fr. ; les trois, fco, 23.25.

VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Acné
 Psoriasis
 Eczéma
 Ulcères

Préparée
 dans les
 laboratoires
 de l'URODONAL



François Ier descend
 de son piédestal
 pour s'emparer de
 la "VAMIANINE"

Nouveau
 produit
 scientifique
 non toxique,
 à base
 de métaux
 précieux
 et de plantes
 spéciales.

La
 "VAMIANINE"
 est
 un dépurateur
 intense du sang
 qui, dans
 les affections
 cutanées,
 agit avec une
 remarquable
 efficacité.

L'OPINION MÉDICALE :

“ Ce qui est absolument démontré, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

Dr RAYNAUD,
 Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Laboratoires de l'URODONAL, 2, rue de Valenciennes, PARIS. Franco 11 francs.

Il sera remis sur demande la brochure MÉDICATION PAR LA VAMIANINE.

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE

UNIVERSEL



PRÈS DE LA BRENTA. — Officiers français partageant leur déjeuner avec des « bambini » italiens.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

Les Parfums
d'ERNEST COTY
Echantillon : 3'75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 11, Rue Bergère, PARIS



VIN de
G. SEGUIN
TONIQUE
RECONSTITUANT - FÉBRIFUGE
PH. SEGUIN 165 R. S. HONORÉ PARIS



l'ECZÉMA GUÉRI
la Constipation vaincue, le Sang
rajeuni, purifié, l'Estomac, le Foie
les Reins nettoyés, fortifiés par le
DÉPURATIF BLEU
aux Sucs de Plantes
Panacée des maux de la Femme
3 fr. Pharm. Cure 4 fl. 12 fr. /raneo (mandat)
BRELAND, Pharmacie rue Antoine, Lyon.

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

BEAUTÉ, CONSERVATION
HYGIÈNE des DENTS par le
GLYCODONT

SAVONNE-BLANCHIT-PARFUME
Tube 1'25 et 1'95 franco timbres.
GROS : 49, RUE D'ENGHEN, PARIS.

VITTEL
“GRANDE
SOURCE”
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine
“USINES du RHÔNE”

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

TROUBLES DE LA MÉNOPAUSE
PHLÉBITES - HÉMORROÏDES
- VARICOCELES
- VARICES - ULCÉRES
RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG
VARICURE
Garanti sans hamamelis
virginica, ni hydrastis
MARCK
En Vente dans toutes les Pharmacies
DURÉE DU TRAITEMENT 3 SEMAINES
Sur demande envoi gratis de la Notice
G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy - NEUILLY (Seine)

APÉRITIF HYGIÉNIQUE
à base de Quinquina
DEMANDEZ
“UN QUINQUINA”
Propriété de l'Union des Détailants

FLOREÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ
REND LA PEAU DOUCE
FRAÎCHE PARFUMÉE

Coaltar Saponiné Le Beuf

antiseptique, détersif
ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les **soins de la bouche**, les **lotions du cuir chevelu**, les **ablutions journalières**, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

Ce produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

DUSQUIN Farines spéciales
P't' enfants et régimes
25 Galerie Vivienne, Paris

ALCOOL de MENTHE

RICQLÈS

roduit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.

Exiger du RICQLÈS

RES (romans, gravures, etc.) ACHAT AU COMPTANT
Bulletin périodique franco contre 0 fr. 15.
LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, Paris

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

Ch. HEUDEBERT

Ses délicieuses Farines et Flocons de Légumes cuits et de Céréales ayant conservé arôme et saveur.
Préparation instantanée de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine.
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



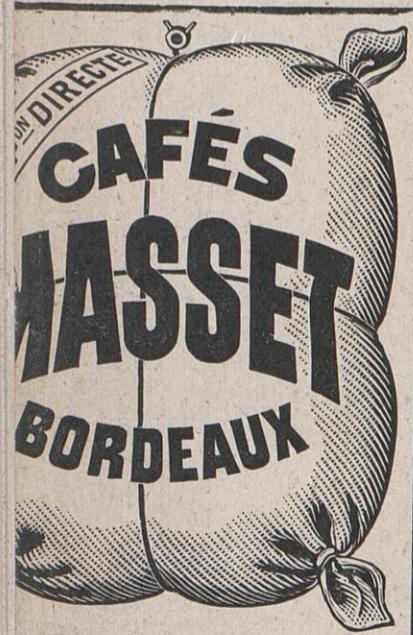
LES TYPES DE LA GUERRE — XL — LE COMMISSAIRE-PRISEUR

l'« prise », plus que jamais, bien que le tabac soit rare. — Sont-ce les nouveaux pauvres qui vendent ou les nouveaux riches qui achètent ? L'Hôtel des Ventes est encombré : lection X... succession Y... bibliothèque Z... si ça continue il y aura du bon pour la taxe sur les objets de luxe. Ah ! il en donne des coups de marteau, le commissaire-priseur de Drouot. — « Pas tant que nous, tout de même, » a dit l'ouvrier d'usine...

VENTE DANS TOUTES LES BONNES
SONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY Demander notice
(OPERA) 25, rue Mélingue
PARIS



Chaque paquet de lames Gillette vous assure pour chaque lame le moyen de vous raser parfaitement de nombreuses fois.

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. compl. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal.
RASOIR GILLETTE, 17^{me}, rue la Boëtie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette
MARQUE DE FABRIQUE

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE, sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT

606 absorbable sans piqûre

Traitements facile et discret même en voyage.

La boîte de 40 comprimés 8 francs franco contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Dépôts à Paris : Ph. Centrale-Turbigo, 57, rue Turbigo, Planch. 2, rue de l'Arrivée.

VATION et BLANCHEUR des DENTS
E DENTIFRICE CHARLARD
franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

GLYCOMIEL

Rose
Cologne
Violette
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau, Grand Tube 175 francs timbres ou mandat, Part. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

Rendez à vos cheveux toute leur beauté par un shampoing complet rapidement appliquée.

Les personnes pressées n'ont plus de raison de laisser leur chevelure en mauvais état de propreté, puisqu'il suffit de deux minutes pour faire un nettoyage complet avec le Shampoo Sec Sekera. Une minute pour répandre la poudre sur les cheveux et quelques instants après, une autre minute pour les brosser vigoureusement.

Ce peu de dérangement suffit pour que les cheveux soient propres, brillants, floraux et faciles à coiffer.

Donc plus de préparatifs inutiles et encombrants tels que : lavage, séchage avec serviettes chaudes ou séchoirs, démêlage pénible, etc... Il faut simplement un tampon d'ouate, une brosse, un paquet de Shampoo Sec Sekera et deux minutes au lieu de deux heures.

Le secret du Sekera est qu'une partie absorbe les impuretés, et que l'autre, formée de cristaux de formes différentes coulant comme du sable, entraîne les corps étrangers nuisibles à la beauté des cheveux.

Le Shampoo Sec Sekera ne change en rien la nuance des cheveux, même si elle est artificielle, n'abîme pas les ondulations et évite tous les désagréments des shampoings humides, tels que : rhumes, maux de gorge, rhumatismes, etc...

Un shampoing ne revient guère qu'à 15 centimes. Le Shampoo Sec Sekera est vendu 30 centimes le sachet pour 2 ou 4 shampoings complets, ou 2 fr. 50 la boîte pour 20 à 40 shampoings, dans tous les Grands Magasins, Parfumeries, Pharmacies, et chez Scott, 38, rue du Mont-Thabor, Paris. Franco contre mandat ou timbres. — On demande des agents.

ANCHOIS
sans Arêtes

“GREY-POUPON”
à l'Huile d'Olive
OLIVES FARCISS



le Vélocimane

permet à tous ceux qui sont privés pour une cause quelconque de l'usage de leurs jambes, de retrouver leur entière facilité de déplacement. Il ne pèse que 15 kilos, il est garanti deux ans. Monté sur pneumatiques, il roule aussi facilement qu'une bicyclette et peut transporter un ou deux passagers, une charge de plusieurs dizaines de kilos. Il est muni d'une roue libre.

MM. MONET & GOYON, ingénieurs-construteurs
28 rue du Pavillon, MACON (Saône-et-Loire) Téleph. : 3.21 MACON

Nous étudions et construisons tous genres de véhicules pour malades et blessés.

Fournisseurs du Service de Santé et des principaux Centres d'Appareillage

Lucie G. Baudouin, Lyon

DUPONT Tél. 818-67

Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux.
10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)

Tous articles pour blessés, malades et convalescents.

CHAUSSEURES ORTHOPÉDIQUES
pour mutilés, pieds-bois, pieds sensibles, deformations, raccourcissements, amputations partielles des doigts, etc.



BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf — Succursale : 1, Place de Clichy, PARIS

VÊTEMENTS

pour

Hommes, Dames, Jeunes Gens
& Enfants

LES MEILLEURS TISSUS

LA MEILLEURE COUPE

LE MEILLEUR MARCHÉ

Uniformes

Equipements Militaires

(Français et Alliés)

Seules Succursales : PARIS, 1, Place de Clichy

LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

LA BELLE JARDINIÈRE se charge d'exécuter et d'envoyer aux Militaires sur le front
TOUT ce qui concerne l'Uniforme et l'Équipement militaires.
ENVOI FRANCO sur DEMANDE de : FEUILLE de MESURES, CATALOGUES & ÉCHANTILLONS



POUR VOTRE TOILETTE,
MADAME



Les Parfums BICHARA
se trouvent partout
BICHARA
PARFUMEUR SYRIEN
10, Chaussée-d'Antin, PARIS
Téléph : Louvre 27-95

PEINDRE
les murs et plafonds de vos appartements, bureaux, usines, ateliers, etc... au "MATOLIN"

PEINTURE HYGIÉNIQUE et LAVABLE, et vos intérieurs gais, artistiques et salubres.

Remplacez les papiers peints et la peinture à la par le "MATOLIN" qui antiséptise les murs et l'acide phénique qu'il contient et désinfecte vos habitations.

Pour faire un travail rapide, facile et propre, que ce soit sur plâtre, brique, charpente en bois, pierre et métal, appliquez une couche épaisse de "MATOLIN" avec une grande brosse plate.

1 kilog. de "MATOLIN" coûte bien meilleur que la peinture à l'huile ou vernissée et ne coûte pas plus de surface (8 à 10 mg).

"MATOLIN" ou (Hall's Distemper) produit se vend en 70 nuances

2.85 à Fr. 3.50 le kilog suivant quantité.

Demander de renseignements, commandes, équivalentes à

R. Bindschedler

de Paris, Plaine-Saint-Denis, Tel. : Nord 07.66 et Nord-Sud : Porte de la Chapelle. Accordées aux revendeurs et intermédiaires

CORS AUX PIEDS ★
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREL ★
VENTE DANS TOUTES
LES PHARMACIES. 1.60

La Nouvelle Ceinture-Maillot du Dr CLARANS

La SEULE tissée sur MESURE

recommandée

1^o à toutes les Dames souffrant d'affections abdominales : Ptose, Entéropoïose, Rein mobile, Dilatation de l'estomac, Maladie du foie et de l'intestin, etc.;

2^o à toutes les Dames atteintes d'obésité des hanches et qui désirent affiner leur ligne ;

3^o à toutes les Dames ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu ou ne pouvant supporter la pression des corsets ordinaires.

Souple, légère, ajourée, sans baleines, pattes ni boucles, et ne formant aucune épaisseur, la

Ceinture-Maillot du Dr Clarans

se moule sur le corps sans se déplacer et sans occasionner la moindre gêne. C'est la CEINTURE AMAIGRISSANTE idéale, qui, tout en procurant le bien-être le plus absolu, permet de réduire l'embonpoint sans régime interne.

Lire l'intéressante PLAQUETTE ILLUSTRÉE contenant la description et la reproduction photographique de 40 modèles différents de CEINTURES-MAILLOTS et CORSELETS-MAILLOTS envoyée gratuitement sur demande à

M. C.-A. CLAVERIE
SPECIALISTE BREVETÉ

234, FAUBOURG SAINT-MARTIN, PARIS
(ANGLE DE LA RUE LAFAYETTE) (MÉTRO : LOUIS-BLANC)

Renseignements et conseils tous les jours, même Dimanches et Fêtes, de 9 heures à 7 heures, et par correspondance,

DAMES SPECIALISTES

Telephone : Nord 03-71

5, RUE AUBER PARIS



Vision d'Orient
 PARFUM DE
GUELZY
 PARIS

EN VENTE PARTOUT et chez MM. P. THIBAUD & C^{ie} Concessionnaires Généraux pour la France. — 7 et 9, Rue La Boétie. PARIS

Paris. — Imprimerie E. Desfossés, 13, quai Voltaire.

Imprimé sur papier surglacé des Papeteries BERGÈS — Lancey, Lyon, Paris